

# SORTIE D'ATELIER

Pour la deuxième année, j'ai la chance d'accompagner des étudiant.e.s d'AMU, issue.e.s de toutes les filières, pour un atelier de découverte et de pratique artistique autour de la photographie, que je mène sans la contrainte d'un sujet commun imposé. Il s'agit pour moi avant tout de les faire se confronter à la singularité de la pratique photographique, tout comme à leur propre singularité. Pour transformer leur doute en pratique.

Les participants ont pu faire des images librement, puis développer un «sujet» personnel qu'ils ont présenté au groupe à chaque atelier. En début de séance, un échange autour d'une œuvre, d'un photographe ou d'une question liée à l'histoire des images et de la photographie, a aussi permis de nourrir l'évolution la réflexion de chacun.

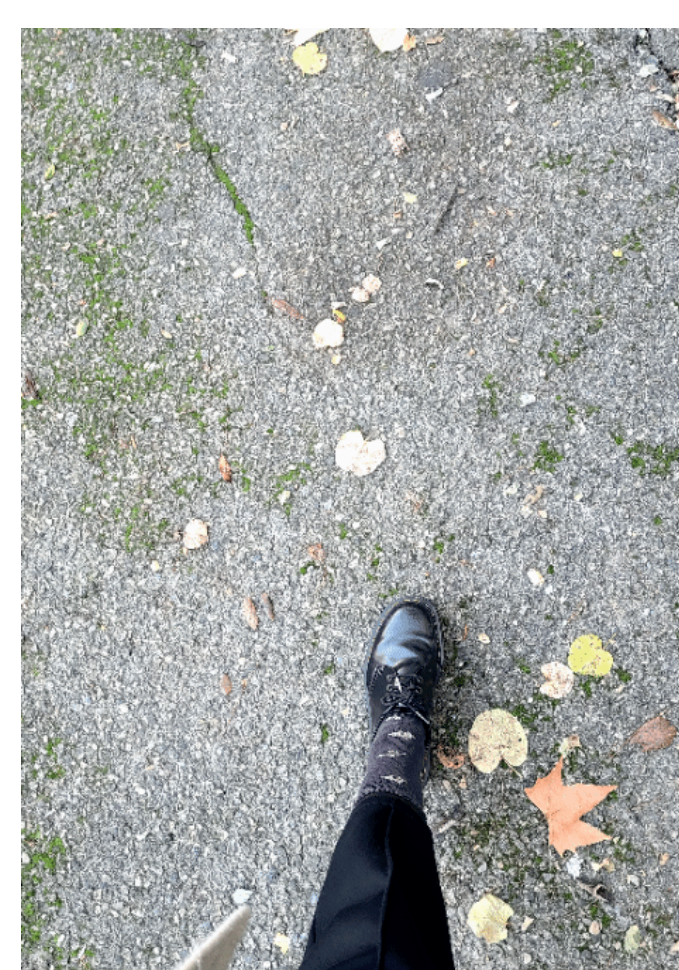
L'atelier a été complété par des visites d'expositions, et des rencontres avec des photographes professionnelles.

Erick Gudimard



Mon travail («le retour du re-flou-é») questionne plusieurs aspects intime : les souvenirs, la fiction autobiographique ou non, la souffrance, le deuil, les émotions et les sentiments. Cela rejoint également la question de la santé mentale, et comment intérieurement cela s'exprime.

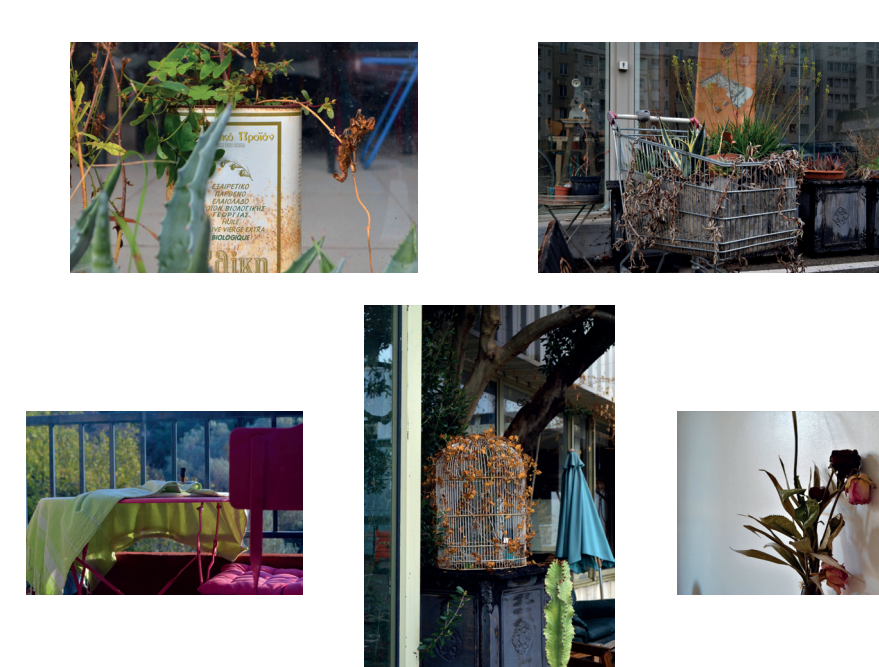
Le collage est un mélange de photos que j'ai pu faire en argentique, en numérique, et d'autres éléments récupérés.



Le montage vidéo «Déambulation» évoque l'errance dans la vie, dans les villes, dans la rue, et dans les souvenirs.

Ce n'est que la mémoire de moments passés, arpentés, oubliés et naufragés qui s'entremêlent.

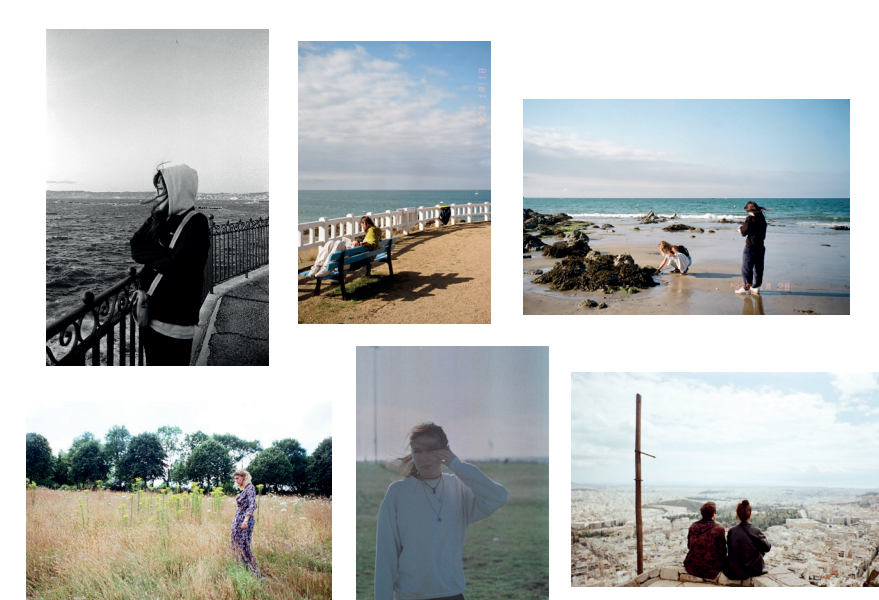
**Yolaine Barret**, Yolaine Barret, en première année de licence de psychologie.



Lorsque les choses hibernent, ne vaut-il pas mieux n'être qu'un regard attendri ?

L'hiver, saison de début et de fin, vient geler ce monde en mouvement, nous laissant la possibilité de nous y attarder. Saison redoutée pour la plupart, je commence à t'appréhender et t'apprécier. En attendant l'été.

**Mélissa Békhedda**, étudiante étudiante en 3e année de licence Sciences et Humanités.



*So I bought a camera and I started taking pictures, and from the graffiti, I started meeting the graffiti kids who introduced me to the B-boys who introduced me to the DJs who introduced me to the parties and I started going and it became like a passion.*

Citation de Ernie Paniccioli

Pour la première face, j'ai utilisé une citation qui représente 50% de ma manière de travailler, incluant un univers que je vais aller chercher, et dans lequel je m'inscrits et avance. Un événement m'amène à un autre.

Tandis que sur la deuxième face, c'est le paysage qui vient à moi, et qui change, un peu comme le vent. Contrairement à la première face, je ne m'inscrits pas et n'avance pas dedans. Le vent vient à moi, part et plane devant mon objectif.

**Solange Gaussen**, étudiante en 1° année de licence.

*Pendant longtemps j'ai cru que l'absence est manque. Et je déplorais, ignorant, ce manque.*

*Aujourd'hui je ne le déplore plus.*

*Il n'y a pas de manque dans l'absence.*

*L'absence est une présence en moi.*

*Et je la sens, blanche, si bien prise, blottie dans mes bras,*

*Que je ris et danse et invente des exclamations joyeuses, Parce que l'absence, cette absence incorporée, Personne ne peut plus me la dérober.*

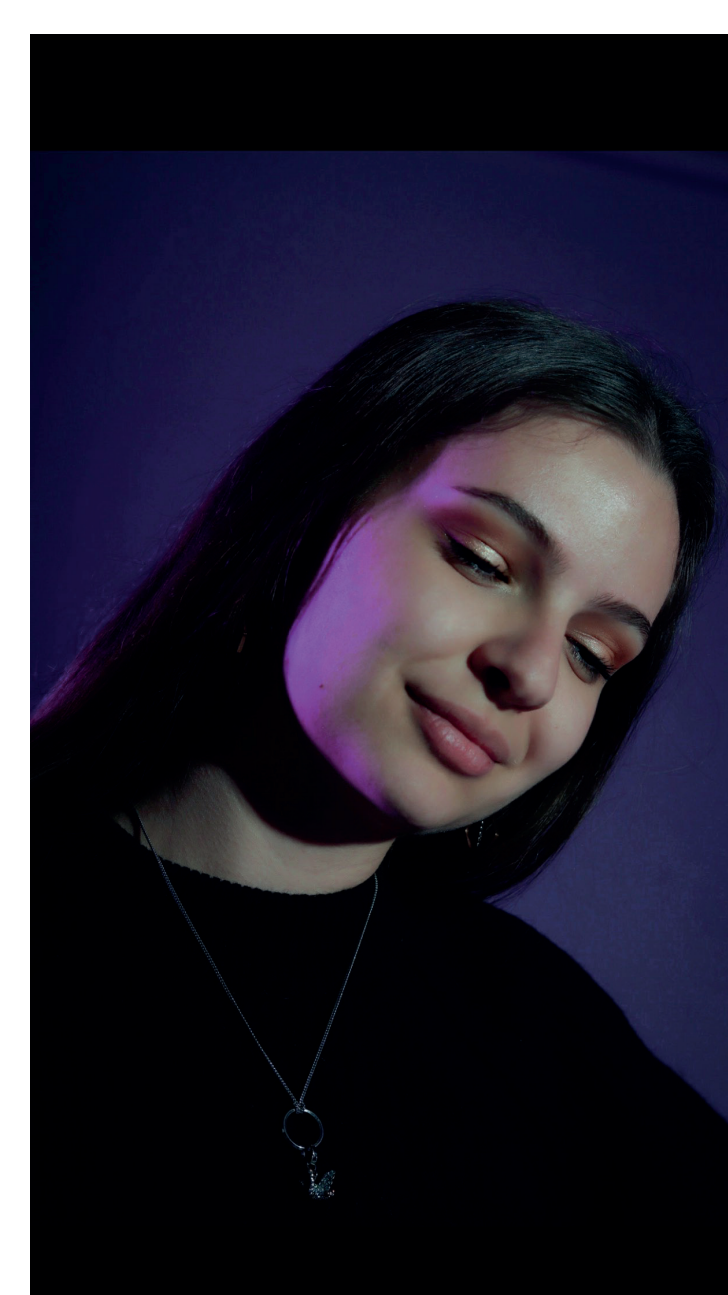
Poème de Carlos Drummond de Andrade

**Eduardo Lacerda**, étudietudiant en 1° année de master Arts Plastiques et Sciences de l'Art.



Photos avec cadrage unique montrant différents aspects d'un bâtiment, en jouant avec le temps, la météo et le hasard.

**Enguerran Marie**, étudiant en 3° année de licence de Sciences.



**Nohaila Makboul**, étudiante en 1° année de master de Langue.



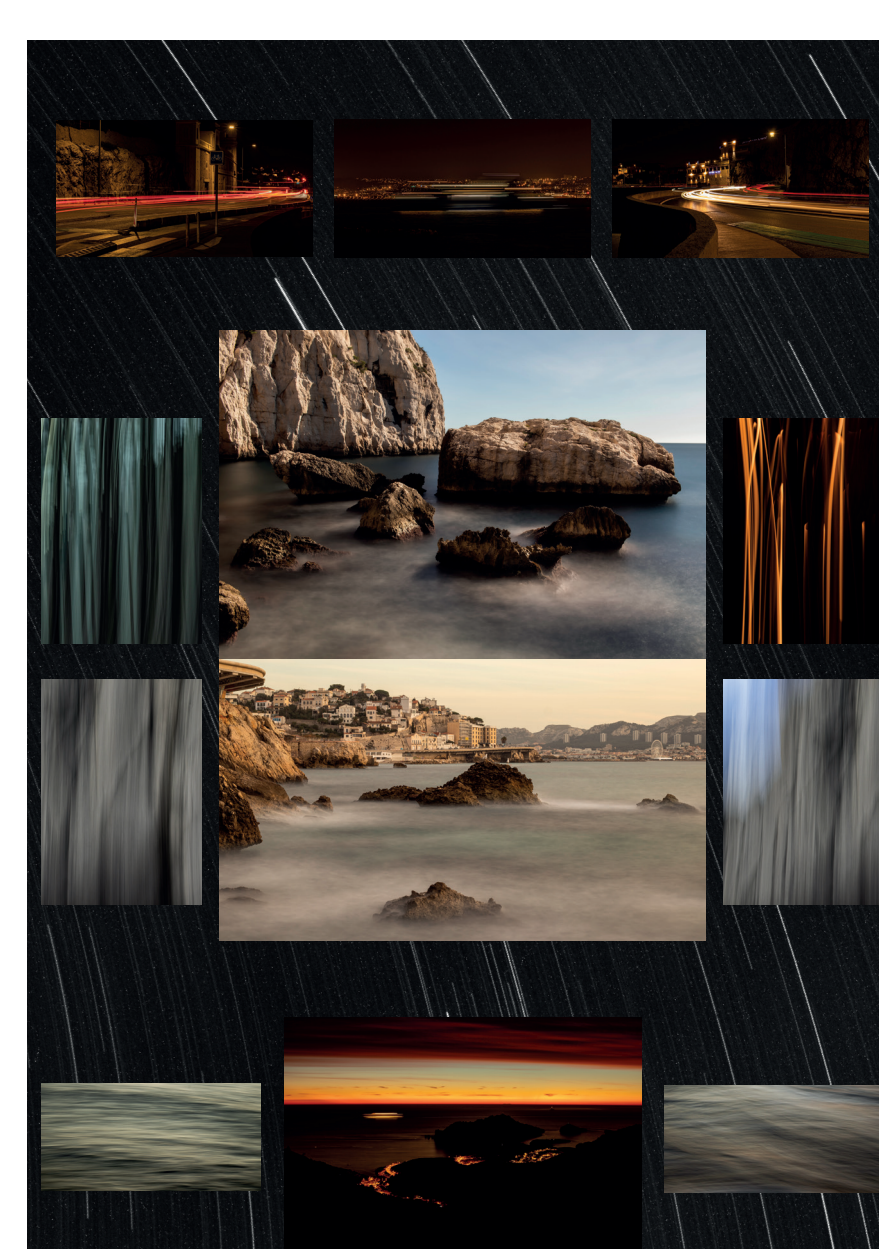
A toi, qui a préféré s'en aller.

A moi, qui a préféré rester.

Nous ne savons pas où la vie nous mènera

Mais, je saurai où revenir, si je retourne sur mes pas.

**Fatima Mbapandza**, étudiante en 2° année d'une double licence de Droit et de Lettres.



A travers mes photos, j'aimerais questionner notre rapport au monde, notre façon de percevoir les choses -qui s'inscrit dans la rationalisation de notre société- pour repenser notre rapport au sensible et nous plonger dans l'immanence, tel que nous le propose l'anthropologue Tim Ingold. Dans son écologie des lignes et des tissages, il nous invite à reconnaître un monde de lignes, de textures, de cheminements pour redevenir des itinérants.

J'ai tenté à travers ces photos de transmettre cette idée en questionnant notre rapport au sensible, et en faisant apparaître des lignes provenant de différentes matières.

**Nicolas Vaillant**, étudiant en 3eme année de licence en Sciences et Humanités.



« Jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien, et tous les jours tu te lèves avec la boule au ventre de sentir le monde autour de toi bouillir sans bruit. Jusqu'au jour où l'abcès est crevé jusqu'à l'hémorragie. Un profond désir de terre brûlée, et la crainte de n'avaler que des cendres pour le restant de ses jours. Je crois que j'ai voulu parler de ça. »

**Théo Vassiliou**, étudiant en 1ère année de Master Humanités Médicales..